

C'Abbeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Cook et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 8 décembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centgrade

A LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LILLE.

Cette Compagnie, liens-nous dans une famille parisienne, vient d'étudier, sur le rapport présenté par un de ses membres, le projet de loi portant création d'un service de comptes courants et de chèques postaux dont serait chargée l'administration des postes.

On est des essais en ce sens que le professeur Vallée a poursuivis depuis cinq ans. Des chevaux ont été inoculés avec un bacille tuberculeux équin, jadis isolé par NoCARD ; d'autres ont été infectés par un bacille tuberculeux humain qui provient des collections de l'Institut Pasteur.

Après une attente de plus de deux ans, le professeur Vallée reconstruit le sérum fourni par des animaux en traitement depuis plus de vingt-cinq mois et ayant reçu au moins cinq inoculations bacillaires. Depuis 1906, les qualités anti-infectieuses de ce sérum furent étudiées sur diverses espèces animales.

Ces expériences satisfaisantes sur les animaux décidèrent le professeur Vallée, encouragé par les affluents conseils de son maître éminent, le docteur Roux, à tenter l'emploi de ce sérum dans le traitement de certains cas de tuberculose humaine.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE LA VIE COMME ELLE EST

sonnera une de ces heures critiques qui se produisent fatalement dans la vie des nations où les députés se présentent en rangs serrés aux guichets du débiteur? Pour toutes ces raisons, et après discussion, la Chambre de commerce de Lille, a, dans sa séance du 12 novembre, émis le vœu que le champ des exploitations commerciales de l'Etat ne sorte pas de ses limites actuelles, en protestant contre le projet de loi destiné à créer les chèques postaux.

Un Sérum Antituberculeux ; une Découverte de M. Vallée

Dans son laboratoire de l'Ecole vétérinaire d'Alfort, le professeur Vallée n'a point cherché seulement à découvrir une nouvelle méthode d'immunisation ou de vaccination des bovins ; il a tenté aussi de trouver une sérothérapie nouvelle qui puisse s'appliquer à un traitement de la tuberculose humaine.

Malgré les retentissantes découvertes de plusieurs chercheurs illustres, le savant bactériologiste ne se rebuta point. Il chercha une voie nouvelle. Après cinq années d'expériences ininterrompues, le professeur Vallée a cru devoir faire connaître à un milieu scientifique très restreint les principaux résultats de ses travaux.

« Bien que de nombreux essais de vaccination contre la tuberculose ou de préparation d'un sérum antituberculeux, écrit le savant, aient été réalisés en ces dernières années, nul, à notre connaissance, n'a tenté d'obtenir l'hyperimmunisation du cheval contre la maladie, à l'aide de bacilles vivants. »

Sur ces onze chevaux, trois sont morts accidentellement ; quatre ont été sacrifiés, dans le but d'étudier leurs viscères. Chez aucun de ces sujets il n'a été possible, à l'autopsie, de tracer minutieusement, de trouver sans lésion tuberculeuse. On était donc en droit de conclure que les chevaux pouvaient sans contracter la tuberculose, supporter aisément des inoculations intraveineuses de bacilles tuberculeux convenablement choisis et servir à donner un sérum.

Après une attente de plus de deux ans, le professeur Vallée reconstruit le sérum fourni par des animaux en traitement depuis plus de vingt-cinq mois et ayant reçu au moins cinq inoculations bacillaires. Depuis 1906, les qualités anti-infectieuses de ce sérum furent étudiées sur diverses espèces animales.

Ces expériences satisfaisantes sur les animaux décidèrent le professeur Vallée, encouragé par les affluents conseils de son maître éminent, le docteur Roux, à tenter l'emploi de ce sérum dans le traitement de certains cas de tuberculose humaine.

Depuis plus de deux ans, divers essais en ce sens ont été déjà réalisés. « Si encourageants qu'ils puissent être, dit le professeur Vallée, nous n'en voulons point parler, estimant qu'en pareille matière l'expérience ne saurait trop durer. Mais il nous a paru bon de faire connaître l'état actuel de nos recherches, afin de provoquer de plus nombreuses et plus larges tentatives de traitement. »

Comme le docteur Roux consultait autrefois à Budapest les médecins français et étrangers à appliquer aux enfants malades de la diphtérie la bienfaisante sérothérapie de l'angine diphtérique, le professeur Vallée convie également aujourd'hui les praticiens de tous les pays à appliquer et à vérifier les qualités spécifiques du sérum équin contre la tuberculose.

Toute la bassesse de la politique tient dans ce fait, que pour méconter ses partisans, il suffit d'être juste vis-à-vis de ses adversaires.

PENSEES.

Grâce à l'imagination, l'écrivain peut goûter toutes les joies de l'ivresse sans les dangers de l'alcool.

Il faut, de temps en temps, faire des triages d'amis, comme on fait des triages de lettres.

Les hommes les plus capables d'une jalousie frénétique lorsqu'ils aiment sont aussi les plus capables d'une dédaignante philosophie quand ils ne sont pas vraiment amoureux.

La classe populaire—chez qui la morale matérielle est presque générale—manque trop souvent, par contre, à la parole donnée dans les fils sociaux. Il semble qu'à ses yeux l'honneur soit un impôt qui ne pèse que sur les riches.

Avant tout, la mise en scène d'une pièce de théâtre doit être utile—et puis vraie, s'il en reste.

La plupart du temps, la joie anglaise n'est qu'un mouvement du corps.

THEATRES.

ORPHEUM.

Tous ceux qui se sont rendus à l'Orpheum depuis lundi soir, et ils sont nombreux, proclament que le spectacle de vaudeville présenté par l'Orpheum Crescent Company est le plus varié, le plus amusant et le plus artistique qui ait été offert cette saison sur la scène de ce théâtre.

TULANE.

Les ministres de Cohan et Harris ont donné hier une représentation en matinée qui a attiré un nombreux public lequel n'a pas ménagé ses applaudissements aux excellents artistes.

Une dernière matinée sera donnée samedi.

La semaine prochaine le célèbre acteur anglais Kyrle Bellew paraîtra au Tulane dans une comédie dramatique en quatre actes d'Alfred Stry, intitulée "The Builder of Bridges".

Les billets pour ces représentations seront mis en vente à partir de ce matin au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

"The Right of Way", la comédie dramatique qui fait sensation cette semaine au Crescent, sera donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

Dimanche soir, débuts de M. George Sidney dans la jolie comédie musicale, "The Joy Rider".

Les billets sont en vente à partir de ce matin.



Mlle ADELINA PATTI.

Cinquante ans de théâtre.

Les débuts de la Patti.

On a fêté le 24 novembre dernier, en Angleterre, le cinquantième anniversaire des débuts à la scène de Mme Adolina Patti, de qui les vieux habitués de la salle Ventadour se rappellent encore, avec une douce émotion, le chant de rossignol et la voix fraîche et mordante qui faisait dans une cascade de sons enchanteurs.

Voici, en effet, cinquante ans—le 24 novembre 1859—que l'illustre cantatrice débute à l'Opéra italien de New York, dans la "Lucia" de Donizetti. Elle venait à peine d'avoir quinze ans...

Un triomphe, cette soirée, pour la débute! Elle ne devait, d'ailleurs, plus les compter dans la suite, l'artiste qui fut tour à tour, et avec quelle merveilleuse prodigalité de talent, Violetta, Rosine, Adina, Norina, Martha, Pamina, pour ne citer que quelques-uns de ses rôles.

Comment se manifesta en elle le germe de sa vocation artistique?... Mme Adolina Patti nous l'apprend elle-même dans une page où elle évoque le souvenir de son père et de sa mère, tous deux chanteurs d'opéra italien aux Etats-Unis.

"Nous vivions à New York en famille, mes deux sœurs et moi, avec mes parents et un frère cadet, Carlo Patti. Pour moi, toute pétrie, j'avais déjà la rage du théâtre. Mon père me donna des leçons de chant et ma sœur Carlotta des leçons de piano. Le soir, lorsque ma mère jouait, j'assistais aux représentations de l'Opéra. Chacune des phrases qu'elle chantait, chacun de ses gestes s'imprimaient dans ma mémoire avec une netteté et une fidélité étonnantes.

« A peine rentrée et couchée, je sautais de mon petit lit et je me répétais à moi-même, aux clartés vacillantes de la veilleuse, les scènes que j'avais vu jouer au théâtre, « Un manteau de mon père doublé de molleton, rouge, un vieux chapeau à panache, emprunté à la garde-robe de ma mère, servaient à m'improviser un costume. Drapée dans mes oripeaux, les pieds nus, je dansais, je

chantais, je jouais toutes les pièces du répertoire. Je jouais à la fois le rôle du public et celui des artistes. Je m'applaudissais moi-même. Je me faisais des ovations, je me rappelaï et je me jetais des fleurs, découpées dans de vieux journaux.

« Mais, pendant que je faisais ainsi mes premières armes, un coup cruel vint nous frapper. L'imprésario de la troupe fit faillite et leva le pied sans payer ses artistes. Mes parents, chargés de famille, n'avaient point d'économies. L'un après l'autre je vis disparaître les bijoux de ma mère, et la question du dîner ne tarda pas à devenir un problème de solution fort délicate. Quant à moi, sans me troubler de ces embarras dont je ne pouvais soupçonner la gravité, je chantais à plein gosier comme une fauvette.

« C'est à ce moment que mon père se dit qu'avec ma petite voix fraîche et cultivée je réussirais peut-être à tirer ma famille de la misère. Je devins chanteuse de concert à sept ans ; et je me produisis devant le public avec tout l'aplomb et toute l'insouciance d'une petite fille de mon âge. On me juchait sur une table, à côté du piano d'accompagnement, afin qu'on pût voir l'artiste en miniature.

« Le public accourut en foule. Une petite fille qui chantait avec correction, cela valait bien un ou deux dollars... Mon père était bloui par cette chance inespérée. Il traça le plan d'une campagne artistique, qui nous conduisit jusqu'aux bords du Pacifique... J'avais treize ans lorsque je revins à New-York... Nous rapprôchâmes une petite fortune, que mon père mit prudemment à l'abri pour prêter aux éventualités et se garantir contre les fugues intempestives des entrepreneurs de tournées.

« Mon talent de cantatrice s'était développé, et ma passion pour le théâtre était devenue de la fureur. Bien que je ne fusse encore qu'une petite fille, je ne voulais pas tarder plus longtemps à faire mes premiers pas sur la scène. Ulman, l'associé de mon beau-frère Maurice Strakosch, se refusait d'abord à mon désir. Il ne voulait pas me laisser débiter sur un théâtre de premier ordre, comme celui de New York, dans un rôle capital, et moi je ne voulais à aucun prix me résigner à jouer un

personnage secondaire.... J'avais quinze ans à peine, et ma physiologie enfantine, aussi bien que ma petite taille, me faisaient paraître plus jeune encore, mais je possédais un répertoire déjà très étendu, et l'idée de paraître devant la rampe ne me causait pas la moindre émotion.

« C'est ainsi que la grande cantatrice fit son premier début, à New-York, le 24 novembre 1859, dans la "Lucia" de Donizetti.

Dans une lettre qu'elle écrivit, voici quel que temps, Mme Adolina Patti retrace l'emploi de son temps, dans sa superbe résidence de Craig y-Nos Castle.

« Ma véritable vie se passe dans mon "home", que j'ai en quelque sorte créé et façonné à mon goût... Les sites sauvages et pittoresques qui l'entourent lui font un cadre charmant et me rendent son séjour aussi agréable au dehors qu'au dedans.

« Malgré cela, je n'oublie pas mon art ; je lui dois trop pour me montrer ingrate envers lui ; la nature, qui s'est montrée si généreuse envers moi, me force à la chanter dans tous les tons. Et je suis toujours à la recherche d'émotions nouvelles que la musique seule peut procurer à l'âme. Jolouse, parfois, de l'oiseau perché bien haut sur la branche et dont la mort seule arrête le chant.

« C'est le dernier mot de mes résumés, je pense, toute mon existence passée, présente et future, si Dieu veut!... L'illustre artiste a conservé une jeunesse étonnante et une fraîcheur d'esprit remarquable. Elle ignore la maladie.... Comme on lui demandait un jour le secret de sa merveilleuse jeunesse, Mme Adolina Patti répliqua dans un sourire.

« C'est que je n'ai jamais été malade. Et la meilleure manière d'éviter la maladie, c'est de vivre régulièrement, simplement et sagement.... Sur vingt quatre heures, il faut dormir huit heures. Il faut sécher les chambres où l'on travaille et dort.... Même au temps où ma voix était mon seul bien, j'ai dormi hiver et été avec les fenêtres largement ouvertes et je n'ai jamais attrapé de refroidissement. Qu'on examine sérieusement la liste de ses obligations sociales, et l'on reconnaîtra que la plupart de celles que l'on croit essentielles ne procurent ni plaisir ni profit. Une vie compliquée est la principale ennemie de la santé et du bonheur.

« Ensuite il faut boire beaucoup d'eau. On n'en boit jamais assez.... L'alcool est un poison qui cause de grands ravages dans le corps : le vin, la bière, le café, le thé sont également des poisons. Il faut éviter tout cela comme du vitriol....

Théâtre de l'Opéra.

La troisième représentation de "Manon" a été donnée, hier soir, à l'Opéra, au profit d'une de nos institutions les plus méritantes, l'Hôpital gratuit où il est fait une spécialité de traitement des affections des yeux, des Ombres, du Nez et de la Gorge, et nous sommes très heureux de dire que l'œuvre de Massenet, qui compte parmi les préférées de notre époque, a été exécutée avec un remarquable et applaudi succès, qui nous ennoblit, par une seule et noble débauche.

Nous avons, longuement parlé dans des numéros précédents de cette composition, si distinguée, mais il nous est particulièrement agréable de noter que l'exécution d'aujourd'hui a été brillante.

Dans ces cinq actes, sont des pages qui auraient suffi à conquérir à Massenet une place très élevée dans le monde musical. Superbeurément traités au chant et à l'orchestre, elles ont une puissance véritable, et souvent toute l'ampleur du grand opéra.

De telles œuvres ne se laissent point surprendre par la vieillesse. On ne demande pas, de longs temps du moins, la date de la création de "Manon", qui demeure, comme bien des femmes, avec sa jeunesse. Ses fraîcheurs des premières années.

Si nous en sommes à constater que la représentation d'hier a été réussie au point de vue artistique, ce ne nous est pas moins un plaisir de constater qu'elle a été fructueuse. Un excellent rapport pour la bénéficiaire, cette Institution, qu'a fondée le Dr. Arthur W. de Koldès et dont il est devenu et restera longtemps encore, pleins au ciel ! l'ange gardien.

Le Dr de Koldès n'étant pas, dans la vaste assemblée d'hier soir, l'auditeur le moins attentif, et grande à être fier de sentir à ses côtés, puisqu'il ne voit plus tous ceux qui travaillaient avec lui au maintien de la sainte institution dont il a doté notre ville.

Le cher homme si avide de clartés, nous l'avons souvent vu, marche dans des ténèbres épaisses avec la plus chrétienne, la plus sublime des résignations, et cela, pour s'être dévoué à la Science et à l'Humanité.

Ce soir, seconde représentation, cette saison, de "Guillaume Tell", l'immortel chef-d'œuvre de Rossini, et ses interprètes seront, entre autres, M. Escalès dans le rôle d'Arnold, M. Lévay dans celui de Guillaume, M. Caluza dans celui de Mathilde, un dessous de paucier.

Samedi, "Le Trouvère" une dernière fois dimanche, en matinée, "Louise" et le soir, "Le Petit Duc". La saison théâtrale bat son plein et le public fréquente notre théâtre de la rue Bourbon comme à ses plus beaux jours, comme à son âge d'or.

Ce que produit la terre

Les champs cultivés par l'homme occupent une superficie de 537 millions d'hectares, c'est-à-dire la vingt-cinquième partie des continents ; c'est un chiffre moyen en ce qui concerne l'Europe, dont le tiers de la superficie est cultivé et celui de pays comme le Canada, où la proportion des terrains cultivés n'est que de 1 pour 121. Pour l'élevage on compte 250 millions de bêtes à cornes, 413 millions de moutons, 127 millions de porcs et 70 millions de chevaux. La Hollande est le pays le plus fertile du monde, car on y récolte 1.235 litres de blé par hectare contre 730 en France. Les Etats-Unis produisent 234 millions de poules, la France atteint presque le quart de ce chiffre.

HOTSTETTERS' CELEBRATED STOMACH BITTERS

Le chat et le renard

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.

Le chat et le renard se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre, se regardaient l'un et l'autre.